

Dans ce numéro

1. Éditorial

Rêveries sur le populisme et la polis

And in English

Some Thoughts on populism and the polis (polity)

2. Publications récentes

3. Groupe européen d'éthique

4. En ligne – Online

5. Actualités du mois de janvier 2016

6. Formation continue en éthique

7. Quoi de nouveau en éthique en France ?

8. Retenez dès à présent

9. L'AAMES

10. Soutenir l'éthique

11. Divers



Éditorial

Rêveries sur le populisme et la polis

Petite scène de la vie ordinaire (histoire vraie) :

Le petit chien a fait ses déjections matinales dans le parc. Le propriétaire dépose le petit sachet et son contenu dans la remorque des agents de nettoyage à proximité, accompagnant ce geste d'un mot gentil. Une conversation s'amorce avec les deux agents de la ville. Ils évoquent l'incivisme des usagers de ce parc (les déchets laissés à même le banc), les « cartes de visite trouvées dans les poubelles demandant qu'on fasse des vœux/dons à leur auteur », les critères pour budgétiser les cadeaux des enfants, « Noël qui ne sera pas cette année comme d'habitude avec tout ce qui arrive », les repas de famille « tous ensemble »... Pendant ces quelques minutes, le promeneur du chien et les deux agents de la ville ont pu élaborer ensemble, et à partir de leurs expériences respectives, des éléments d'une morale de la vie « ordinaire ».

Notre monde d'aujourd'hui est complexe et il change rapidement : pluralisme moral et culturel, interdépendances à l'échelon mondial, urbanisation croissante et délaissement des campagnes, nouvelles formes de violences et de conflictualité, travail en souffrance et chômage... L'idéal universaliste et démocratique est mis en brèche.

Dans un pays démocratique comme le nôtre, les élections sont des rendez-vous entre des citoyens électeurs d'une part, des candidats et des programmes d'autre part. Les résultats des élections régionales qui ont eu lieu en France ce mois de décembre nous ont mis en émoi : le Front National a réalisé des scores historiques en nombre de voix et en nombre d'élus ; à ce résultat, s'ajoute le fait que 50% des inscrits s'étaient abstenus au premier tour (surtout des jeunes). La presse internationale réagit de même, s'inquiétant de ce vote populiste. Sommes-nous en train « d'opposer un peuple vertueux et homogène à des élites responsables de tous les maux de la société »¹ ?

La cité idéale que dessinait Platon n'était pas une démocratie : elle était dirigée par un roi philosophe, qui cherchait la connaissance, le bien et le juste. Mais la polis grecque n'était pas qu'un Etat : c'était aussi et tout à la fois une entité sociale et territoriale. Nous-mêmes ne sommes pas des « gouvernants », mais nous agissons dans notre monde. Un monde qui, tel un être vivant, avance en âge, avec ses processus, son histoire et ses possibles. « Tout un monde », une réalité dans l'infiniment petit (comme la rencontre dans le parc) et l'infiniment grand (la politique d'un pays). Un monde à penser...

Chacun de nous est électeur le jour des élections. Mais il est aussi agissant dans ses différents univers de socialité, dans les petits et les grands gestes. La citoyenneté ne s'exerce pas que lors des élections.

¹ Nous interrogeons le populisme et ses enjeux par la définition qu'en donnent Daniele Albertazzi et Duncan McDonnell.

Marc Berthel, membre du CEERE, Professeur émérite de gériatrie de l'Université de Strasbourg

Marie-Christine Pfrimmer, membre du CEERE, coordinatrice pédagogique en gérontologie de l'Université de Strasbourg

And in English

Some Thoughts on populism and the *polis* (polity)

A small scene from everyday life (true story):

A little dog had her morning droppings in the park. The owner deposits the small bag and its content in the nearby trailer belonging to the waste disposal services, accompanying the gesture with a kind word. A conversation ensues between the two city sanitation agents. They evoke: the incivility of users of the park (the waste left even on the benches), the "complimentary cards found in the garbage asking that good wishes/gifts be sent to their owners", the criteria for budgeting for children's gifts, "Christmas which will not be as usual this year given everything that is happening," "family meals "together"... In those few minutes, the dog walker and the two city sanitation officers were able to elaborate together and, from their respective experiences, the elements of "everyday" moral life.

Our world today is complex and changing rapidly: moral and cultural pluralism, global interdependence, increasing urbanization and abandonment of the countryside, new forms of violence and conflict, difficult work and unemployment... The universalist and democratic ideal is being perforated.

In a democratic country like ours, elections are meeting points between the citizens (electorates) on the one hand and the candidates and their programs on the other. The results of the regional elections held in France in December (2015) stirred us all: the "Front National" had historic scores in terms of the number of votes and the number of its elected officials; added to this result is the fact that 50% of registered voters abstained in the first round of elections (especially among young people). The international press reacted as well, worrying about this populist vote. Are we trying "to set up a virtuous and homogeneous people against the elites responsible for all the evils of society"?¹

Plato's ideal city was not a democracy; it was led by a philosopher king, who sought after knowledge, the good and the just. But the Greek *polis* (polity) was not only a State: it was also and at the same time a social and territorial entity. We are not those who "govern", but we are actors in our world; a world which, like a living being, advances in age, with its processes, its history and its potentials. "A whole world": a reality in the infinitely small (such as the meeting in the park) and the infinitely large (the politics of a country). It's a world to think about...

Each of us is a voter on Election Day, but every one of us is also an actor in our different social universes, in small as well as in large gestures. Citizenship is not exercised only during elections.

Marc Berthel, member of CEERE, Emeritus Professor of Geriatrics at the University of Strasbourg

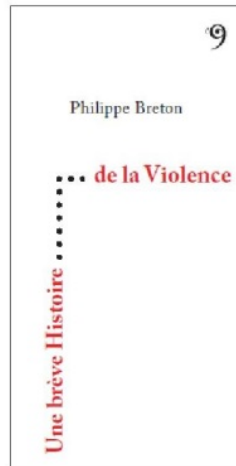
Marie-Christine Pfrimmer, member of CEERE, educational coordinator in gerontology from the University of Strasbourg

Translation by **Mic Erohubie**.

¹ Here we are considering populism and its challenges as defined by Daniele Albertazzi and Duncan McDonnell.

Publications récentes

Philippe Breton, *Une brève Histoire de la Violence*, Paris, Éditions J.-C. Béhar, 2015, 118 pages, ISBN 978-2-915543-48-3, € 14,90.



Dans la collection « Une brève Histoire », Philippe Breton, enseignant-chercheur au Centre universitaire d'enseignement du journalisme à Strasbourg, nous propose de retracer les mutations des formes les plus extrêmes de la violence : anthropophagie, esclavage, pillage, vengeance, homicide, violences sexuelles, guerre, génocide, massacre, terrorisme... Il s'agit donc d'un parcours à travers les siècles, qui souligne les grandes tendances et s'arrête aux événements les plus significatifs, non sans donner parfois au lecteur un sentiment de vertige ou une sensation de nausée.

En accumulant les données, l'auteur s'emploie à étayer et à articuler deux thèses parallèles : d'une part, la violence, quelle qu'elle soit (même celle du cannibale ou du tueur

en série), ne peut jamais se réduire à une simple pulsion de mort ; elle comprend toujours une dimension rationnelle, et se voit encadrée par des normes sociales qui délimitent le légitime et l'illégitime ; d'autre part, un processus de pacification des mœurs est à l'œuvre dans les pays développés, où l'anthropophagie et l'esclavage ont quasiment disparu, et où l'homicide est en très net déclin (sous le double effet de la pénétration des idéaux du christianisme et de l'emprise de l'État, qui substitue la justice à la vengeance) ; mais la délégitimation et donc la décréue des violences sexuelles est en net décalage temporel par rapport à celles des meurtres (100 à 200 000 viols en France chaque année, contre 650 homicides) ; et malgré cette pacification générale, « en matière de recul de la violence, rien n'est jamais vraiment gagné » (p. 110).

On trouvera dans ce livre bien d'autres éléments d'analyse fort éclairants : le pillage s'explique par la nécessité de faire financer la guerre par la guerre ; le négationnisme japonais est une preuve de délégitimation des exactions passées ; le racisme nazi a eu pour effet de limiter les violences sexuelles ; l'impression biaisée d'une montée de la violence tient à la « loi de Tocqueville », selon laquelle plus un phénomène non désiré devient rare, moins il est toléré ; l'hécatombe de la Grande guerre s'explique par l'inadéquation entre la manière traditionnelle de faire la guerre (par vagues d'assaut héroïque) et l'usage de technologies modernes ; les violences conjugales s'accroissent lors des coupes du monde de football, notamment les soirs de matches perdus...

On s'étonnera néanmoins de lire que l'eucharistie a remplacé l'anthropophagie (sans tenir compte des représentations des acteurs, qui ont conscience de consommer un dieu et non un homme) ; ou qu'un génocide primordial a été fondateur de l'humanité. Par ailleurs, il aurait sans doute été utile de définir la « violence », et d'annoncer que seule la violence physique serait ici traitée.

Ce petit ouvrage n'en offre pas moins une grille de lecture fort précieuse et stimulante. Il se trouve prolongé par un site éponyme régulièrement alimenté : www.une-breve-histoire-de-la-violence.com.

Frédéric Rognon, Université de Strasbourg

Paul Dembinski, *Éthique et responsabilité en finance. Quo vadis ?*, RB Éditions, coll. « Les essentiels de la banque et de la finance », 2015, 119 p.

Paul Dembinski livre dans cet essai son éthique et ses convictions en finance de l'éthique et de la responsabilité en finance pour presque paraphraser le sociologue Max Weber. Le lecteur sent bien au fil des pages l'expérience cumulée de l'universitaire occupant la chaire de stratégie et de concurrence internationale à

Christian Léonard, *Libérer et responsabiliser pour refonder la solidarité*



individuels qui sont à la fois salariés ou rentiers, épargnants et consommateurs, et dont les comportements sont souvent contradictoires, pour le moins incohérents, voire schizo-phrènes. Ainsi se posent les dilemmes éthiques quant à la maximisation des profits. S'appuyant sur la définition ricœurienne de l'éthique, l'auteur propose une analyse sans concession du système financier actuel et de son aveuglement. C'est ce qui lui permet de proposer des pistes d'actions dans un sixième et ultime chapitre de cet essai : « L'objectif n'est pas de proposer un simple retour en arrière qui consisterait à *définanciariser*, là où l'on a trop financiarisé, mais d'identifier les voies d'un retour de la prudence, au sens de réalisme, au sein des activités financières » en termes techniques, comptables, juridiques et de régulation. Il s'agit 1. de contenir les attentes et aspirations en matière de finance ; 2. de renforcer l'importance de la relation ; 3. de simplifier le mode opératoire de la finance ; 4. d'enseigner la finance autrement ; pour 5. maintenir la visée éthique comme finalité. D'une écriture très abordable, cette synthèse permet au néophyte de la finance de comprendre aisément ce qui est en jeu et au spécialiste à s'interroger sur les pratiques et les modèles proposés. Bref, un ouvrage à mettre entre toutes les mains !

Marc Feix, Université de Strasbourg

Christian Léonard, *Libérer et responsabiliser pour refonder la solidarité*. Namur, Presses universitaires de Namur, 2015, 344 pages, 25 EUR.



Comment réformer le système de santé qui, en nos pays, pose un très gros problème de financement, d'accès équitable, de responsabilité tant des patients que des professionnels de santé ? C'est depuis le lieu de son engagement professionnel que parle Christian Léonard, directeur général adjoint du KCE, le Centre fédéral d'expertise des soins de santé de Belgique, et maître de conférences à l'université de Namur, docteur en sciences médicales, titulaire d'un DEA de Santé publique, d'une maîtrise en science économique.

En cinq chapitres, il propose une analyse des systèmes de santé belge et s'ouvrant surtout à la France et plus largement à l'Union européenne. Dans un exposé sans concession, il montre comment et combien la solidarité est aujourd'hui en danger (chap.1), en raison des nombreuses contraintes pesant sur les recettes et dépenses de sécurité sociale. Celles-ci ont, de fait, conduit les autorités à un transfert progressif de la responsabilité collective vers une responsabilité individuelle sollicitant, selon la logique néolibérale, l'effort du sujet (méritocratie) pour prévenir ou guérir (privatisation implicite). L'auteur en démonte la rhétorique (chap.2), en traversant les différentes théories de la justice (re)distributives (post-welfaristes) pour

les évaluer et constater combien, en général, elles se basent sur une perspective utilitariste. L'horizon des capacités fait cependant exception : à partir d'une relecture d'Amartya Sen, Martha Nussbaum, Elisabeth Anderson, en passant par la critique d'Ivan Ilitch, Léonard nous emmène vers la responsabilisation capacitante.

Le chap. 3 peut alors s'ouvrir sur la notion de souci de soi et ses implications de reconnaissance et de responsabilité. Dans une « perspective de réforme radicale » des modes de vie, l'auteur se propose « d'analyser les conditions fondamentales et opérationnelles de l'avènement d'un autre individu au travers de son statut de patient » libre et responsable, individuellement et collectivement. « Il s'agit de proposer une 'porte d'entrée', celle des soins de santé, afin de construire une procédure spécifique et concrète susceptible de donner naissance à un individu libre, lucide et responsable. » La voie choisie (chap. 4) est celle de la liberté ontologique dont Sen disait qu'elle était « la condition nécessaire et suffisante à la responsabilité » et que la responsabilité exigeait la liberté, une liberté qui ne reste pas cantonnée dans le champ de la santé mais trouve là une entrée pour « s'engouffrer dans la totalité de l'être et pénétrer la moindre de ses activités » (190-191) et concrétiser ce lien étroit entre liberté ontologique et constitution de soi (dans son lien aux autres « soi » pour faire société ensemble). Dans cette pratique du soi s'impose l'expérience de la « vulnérabilité consubstantielle à une humanité partagée » impliquant vigilance, sollicitude et cette responsabilisation capacitante développée dans le dernier chapitre qui noue la gerbe du care.

Si tout l'ouvrage est imposant par la précision du propos, la mobilisation de savoirs de tous ordres, la qualité et la solidité de l'argumentaire, par le déroulé d'ensemble car il s'agit bien d'une monographie articulée et non d'une compilation de textes, ce cinquième et dernier chapitre est à mes yeux particulièrement intéressant parce qu'il constitue finalement la partie constructive qui fait écho à la riche conceptualisation qui précède, y compris dans ses perspectives les plus neuves : l'auteur propose une élaboration positive, une manière de contribuer positivement à une élaboration du système de santé tenant à la fois la solidarité, la liberté ontologique (pierre angulaire) et la responsabilisation via un *care* qui « peut se décliner en termes informationnels, codécisionnels ou contrefactuels dans une perspective de libération, de capacitation et de responsabilisation de l'individu-patient » (257), dépassant le seul champ des prestations de santé. L'auteur montre les implications en prenant quelques exemples de santé publique. Il montre également comment un « care capacitant, un care démocratique peut favoriser l'émergence d'une responsabilité politique et collective chez un individu qui s'exerce à une responsabilité cohérente » c'est-à-dire prenant en compte non seulement ses propres besoins, ceux des autres, mais également la finitude de l'existence, de la santé et de son financement collectif. Il mobilise ainsi simultanément le patient, le citoyen et l'humain, tout en s'appuyant sur l'aspect « participatif » issu des technologies de l'information pour faire des choix et établir des priorités explicites et démocratiques.

Cet ouvrage d'une très grande densité et mobilisant une analyse très détaillée, riche, innovante devrait être lu par tous ceux qui sont appelés à gérer des questions de santé, d'assurance maladie mais aussi par le citoyen soucieux du bien collectif qu'est la santé. Le double index des thématiques et des auteurs, et la liste des tableaux en fin d'ouvrage, facilitera un usage plus thématique de cette réflexion mais nous ne pouvons que conseiller la lecture d'ensemble tant tout se tient !

Marie-Jo Thiel, Université de Strasbourg

Françoise Niessen et Olivier de Dinechin, *Repères chrétiens en bioéthique. La vie humaine du début à la fin*

Françoise Niessen et Olivier de Dinechin, *Repères chrétiens en bioéthique. La vie humaine du début à la fin*, Paris, Salvator, 2015, Préface Patrick Verspieren. 505 pages, 29,50 EUR.

C'est un immense défi qu'ont relevé, avec cet ouvrage de bioéthique, ses deux auteurs, Françoise Niessen, laïque consacrée et médecin, enseignante de théologie morale et de bioéthique, et Olivier de Dinechin, jésuite ancien membre du CCNE et délégué de

Vous souhaitez publier un manuscrit en éthique ?

Notre collection « Chemins d'éthique » peut accueillir votre proposition.

Envoyez votre manuscrit à Marie-Jo Thiel à l'adresse du CEERE.

Si cette première lecture s'avère concluante, votre manuscrit sera soumis de manière anonyme à deux rapporteurs.

N'hésitez pas ! Qui ne tente rien, n'a rien



l'épiscopat français pour les questions morales concernant la vie humaine. Deux auteurs qui sont un homme et une femme, ce qui n'est pas anodin dans la manière d'aborder ces sujets. Un ouvrage ou plutôt un manuel couvrant en 15 chapitres (11 écrits par la première et 4 par le second) répartis en 5 parties, l'essentiel des questions bioéthiques à partir d'une perspective à la fois médicale, éthique et théologique, et au besoin juridique, biblique, patristique, et de sciences humaines. Complet, pédagogique, écrit de façon claire, avec une table des matières très précise permettant (en l'absence d'index terminal qu'on peut regretter) de repérer le nombre de questions traitées, il représente une mine d'informations et comble un vrai

besoin pour les étudiants, mais aussi tous les citoyens quels qu'ils soient, tant les questions bioéthiques interpellent. C'est d'ailleurs ce que rappelle aussi Patrick Verspieren, jésuite et également ancien membre du CCNE, dans sa préface. On appréciera particulièrement les rubriques « Pour aller plus loin » qui closent chaque chapitre.

De nombreux ouvrages existent certes sur la bioéthique mais ils se penchent le plus souvent sur une question très précise alors qu'avec ce manuel nous avons un long développement cohérent osant traiter de l'ensemble des grands thèmes concernés. Plus encore, les auteurs situent leur réflexion du point de vue surtout des auteurs français et du catholicisme qui n'est finalement pas toujours très connu : la presse pointe un avis quand il sort de l'opinion commune libérale mais sans étayer comment il est porté par une tradition, inséré dans une perspective d'ensemble. Faire droit aux enseignements de l'Eglise catholique n'est cependant pas juste les retranscrire ! On l'oublie souvent : si le Magistère romain donne un enseignement, les conférences épiscopales, les théologiens et d'autres s'expriment aussi sur le sujet et en proposent des lectures critiques qui nourrissent le débat d'ensemble à la fois à l'intérieur de l'Eglise et en direction de la société. La manière dont est traité le statut de l'embryon au chapitre 7 par ex. est sans doute un modèle en la matière tant cette question est difficile mais aussi piégeante !! En 6 points, ce chapitre discute du statut existentiel (affectif), médical, juridique, biblique, patristique et ontologique de l'embryon humain. Et chacun de ces champs vient interpellier les autres, de sorte que le lecteur pourra en fin de compte se faire lui-même une idée sur la question.

Impossible de reprendre dans le détail cette mine informationnelle. Mais énumérons quand même les grands points des cinq parties. La première qui ne comprend qu'un chapitre, introduit à la thématique : « la bioéthique : de l'histoire à l'actualité » évoque les éléments d'histoire qui ont contribué à la naissance de cette discipline mais aussi la difficulté d'en préciser les contours exacts. La seconde partie, « Aux fondements » présente en 3 chapitres les grandes données d'anthropologie chrétienne. « Pourquoi et comment penser la contribution de la foi chrétienne à la bioéthique ? » (chap.2) prend ses ressources surtout dans le Concile Vatican II. La question de la souffrance (chap.3) analyse les différents types de souffrance, ses conséquences pour celui qui souffre, mais relit aussi quelques textes bibliques clés (Job et la vie du Christ). Le dernier repère enfin concerne la dignité humaine (chap.4) : ses paradoxes quand elle est invoquée en société, son enracinement en christianisme et ses implications en médecine.

La troisième partie décline « les débuts de la vie humaine », avec un premier chapitre sur le lien union-procréation en anthropologie chrétienne (chap.5), l'insistance du concile sur la parentalité responsable et la non-réception de l'encyclique *Humanae vitae*. Le chap.6 peut alors se pencher sur l'assistance médicale à la procréation en partant du désir d'enfant, de la souffrance de l'infertilité, pour arriver à des techniques d'assistance explicitées en elles-mêmes et en lien avec la législation française. La seconde partie de ce chapitre reprend l'enseignement du Magistère tout en discutant

les nombreuses questions éthiques sous-jacentes à ces pratiques. Le chap. 7 concerne le statut de l'embryon humain, nous l'avons déjà mentionné. Le chap.8 s'attaque aux dilemmes de la médecine prénatale, ses techniques, ses dispositions législatives, la perspective catholique, et les questions éthiques soulevées. Enfin le dernier chapitre (9) concerne la recherche sur l'embryon humain autorisée en France depuis 2 ans après une longue période de tergiversation et sur les cellules souches dont le potentiel révolutionne la médecine réparatrice, en n'oubliant pas la question du clonage humain. Ce chapitre évoque l'encadrement législatif déjà en place mais aussi les très nombreuses questions éthiques déjà esquissées au chap.7.

La quatrième partie concerne la personne et les neurosciences. Avec un chapitre unique, cette partie est néanmoins audacieuse au regard de la nouveauté et des profondeurs du questionnement. Certes, l'humanité s'est toujours préoccupée de la pensée de l'humain, son esprit, son cerveau. Et l'Eglise n'a pas été en reste. Mais les neurosciences vont aujourd'hui très loin dans l'exploration du cerveau et en tirent des enseignements qui ne manquent pas d'interroger, créant en passant une discipline connexe : la neuro-éthique ! Ce qui amène aussi les auteurs à discuter « l'amélioration » de l'être humain, son « augmentation ».

La cinquième et dernière partie est consacrée finalement à la fin de la vie humaine déclinée en 5 chapitres. Les auteurs commencent avec la transplantation d'organes (chap.11) en discutant en particulier le statut du cadavre, la définition de la mort, la valeur symbolique de corps pour soutenir une « vraie culture de générosité et de solidarité ». Le chapitre 12 est consacré à la vieillesse, aux défis que le déplacement démographique introduit dans la société mais aussi aux questions médicales ainsi posées, à la discrimination anti-âgiste, ainsi qu'aux ressources bibliques. L'euthanasie (chap.13) guette les personnes âgées tandis que d'autres patients la revendiquent. Ce chapitre évoque les débats, les lois, les rapports sur la fin de vie et discute les arguments pour et contre cette pratique. Le chapitre 14 peut alors se consacrer aux soins en fin de vie en prolongeant la discussion du chapitre précédent car stopper un traitement n'est jamais arrêter les soins. Certaines pratiques continuent de poser cependant questions pour toutes sortes de raisons : l'arrêt des traitements, leur refus par le malade, l'alimentation hydratation artificielle et les soins palliatifs.

Au final donc, comme souligné précédemment, un manuel de grande qualité recommandé au plus grand nombre et qui peut se lire facilement à partir de n'importe quel point d'entrée. Lire l'ensemble c'est cependant profiter pleinement d'une perspective d'ensemble suffisamment rare pour y inciter le lecteur.

Marie-Jo Thiel, Université de Strasbourg

Groupe européen
d'éthique

Groupe européen d'éthique

Dernières publications - Last Issue - à découvrir à l'adresse suivante :

<http://ec.europa.eu/research/ege/index.cfm>

- **Dernier Avis n°29 du 13/10/2015** – *Ethics of New Health Technologies and Citizen Participation* – Executive Summary and Recommendations.

NB : L'avis complet en anglais et ses recommandations en En/Fr/De sera disponible sur le même site très prochainement. *The complete opinion will be available very soon.*

- **Déclaration du GEE sur l'édition génétique par la CRISPR technologie** – *Statement of the EGE on Gene Editing* (à venir)

En ligne – Online

En ligne – Online

Retrouvez toutes nos vidéos
sur notre site internet
<http://ethique-alsace.unistra.fr>

A (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique-alsace.unistra.fr> rubrique Canal Ethique ou sur les sources indiquées :

– 6^{ème} Edition du Forum européen de bioéthique sur le thème « Le normal et le pathologique » du 25 au 30 janvier 2016 à Strasbourg, à suivre en ligne sur <http://www.forumeuropeendebioethique.eu/>



Vidéos déjà disponibles :

<https://www.youtube.com/user/FEBioethique>

– Sur Diocèse Alsace, dans l'émission *Rencontre catholique* : « **Médecin et théologienne, éprise de justice** », par Marie-Jo Thiel <https://soundcloud.com/diocese-alsace/am817b>

– Film de Jean-Yves Fischbach intitulé « **Une vie simple** ». Certes l'éthicien n'est pas un ermite, ni un paysan, du moins pas nécessairement, mais il peut apprendre de la proximité à la nature, de la confrontation au réel, de la relation à l'autre en vérité... <https://www.youtube.com/watch?v=OZEd8TyUjLY>

– **Demain, serons-nous tous des dieux ?** Jusqu'où peut-on améliorer les caractéristiques de l'être humain ? L'homme invulnérable sera-t-il encore un homme ? Enjeux et risques du transhumanisme décryptés par Marie-Jo Thiel : <https://rcf.fr/culture/livres/demain-serons-nous-tous-des-dieux>

– Conférence du Comité de bioéthique DH-BIO qui a eu lieu les 4 et 5 mai 2015 au Conseil de l'Europe Strasbourg, sur le thème "**Technologies émergentes et droits de l'homme : Quels défis ?**" Français : <http://bit.ly/1zVwdxv> - English : <http://bit.ly/1RyHNnZ> -

– "**Etre vieux**" réflexion consacrée aux évolutions relationnelles liées à l'âge. Le Service diocésain de la pastorale de la santé proposait le 11 avril 2015 une matinée consacrée aux évolutions relationnelles liées à l'âge. Avec le professeur Philippe Chassagne (chef du service de gériatrie au CHU à Bois-Guillaume) et Marie-Jo Thiel (médecin, théologienne, éthicienne de l'Université de Strasbourg) : <http://rcf.fr/actualite/societe/etre-vieux-reflexion-consacree-aux-evolutions-relationnelles-liees-l-age>

Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéos des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis notre site ethique-alsace.unistra.fr / Canal Ethique.

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la **Fondation Ostad Elahi** des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

Actualités en éthique...

Retrouvez toutes ces actualités sur notre site internet <http://ethique-alsace.unistra.fr> en **cliquant sur la date**

Actualités du mois de janvier 2016



Lundi 11 – Séminaire Ethique et droits de l'homme

Thème : Dans le vivant de mon corps : de la viabilité à la vivacité, par Bernard Andrieu

Lieu : 17h - 19h - Salle Tauler - Palais Universitaire - Strasbourg

Mardi 12 – Midi culturel éthique du CHRU de Lille

Thème : Le développement de l'enfant expliqué aux enfants d'aujourd'hui

Lieu : 12h30 - Salle multimédia de l'hôpital Huriez

Jeudi 14 – Réunion de rentrée Master éthique

Lancement du second semestre

Lieu : 12h30-14h – Salle 21 - Institut d'anatomie pathologique - Hôpital Civil Strasbourg

Vendredi 22 – Journée d'étude – Ecole doctorale de théologie et sciences religieuses

Thème : Ethique environnementale

Lieu : 09h - 18h - Salle Pasteur - Palais Universitaire - Strasbourg

Mardi 19 – Cycle de conférences chaire Jean Bastaire - Lyon
Thème : Le climat : quels enjeux, quelles réponses ? par Isabelle Roussel, climatologue
Lieu : 18h30-20h30 - Université Catholique de Lyon, Campus Carnot, 23 place Carnot

Lundi 25 au samedi 30 – 6e Edition - FORUM EUROPEEN DE BIOETHIQUE

Thème : Le normal et le pathologique
Lieu : Strasbourg (en divers lieux, voir le programme)

Lundi 25 – Journée thématique Espace éthique / IDF -
Thème : Traverser ensemble l'erreur médicale
Lieu : 9h - 18h - Espace de réflexion éthique de la région Ile-de-France CHU Saint-Louis

Lundi 25 – Séminaire Interdisciplinaire - Corps vulnérables
Thème : Corps obèses, corps chirurgicaux : la vulnérabilité dans la métamorphose, par Melissa Coriano
Lieu : 18h - 20h - Salle de conférence - MISHA - Strasbourg

Mardi 26 – Journée d'étude Espace de réflexion éthique région Nord-Pas-de-Calais
Thème : L'hôpital, la nuit : dans le halo du soin
Lieu : 9h - 17h - Salle des congrès, pôle recherche, faculté de médecine de Lille 2

Mardi 26 – Cycle de conférences chaire Jean Bastaire - Lyon
Thème : Écologie scientifique et éthique environnementale, par Catherine Larrère, philosophe de l'écologie
Lieu : 18h30 - 20h30 - Université Catholique de Lyon, Campus Carnot, 23 place Carnot

Jeudi 28 – Séminaire Bioéthique et société
Table ronde sur les tests de dépistage génétique (Forum européen de bioéthique) avec Marie-Jo Thiel
Lieu : 16h - 19h - Aubette, Strasbourg

Samedi 30 – Les Matinées du FEC
Thème : Zéro chômage de longue durée ! Un objectif impossible ?
Lieu : 9h - 13h - Foyer de l'Etudiant Catholique, 17 Place St-Etienne - Strasbourg

Pour en savoir plus sur toutes ces manifestations et celles qui suivent les autres mois : cliquez sur les dates ou rendez-vous sur notre site Internet <http://ethique-alsace.unistra.fr> / Rubrique « Actualités en Éthique ».

Formation continue
en éthique

Formation continue 2015-2016- Inscriptions ouvertes !



De nombreuses personnes s'intéressent à l'éthique, que ce soit dans ses dimensions philosophiques ou plus spécifiques, dans les champs de la médecine, de l'entreprise, de l'environnement, etc. Mais quand on travaille, comment faire ?

Le CEERE est heureux de vous proposer différents stages de formation continue en éthique (Cliquez sur chaque formation pour en savoir plus) :

- ✓ **Éthique en pratique. Risques, responsabilités** (du 1^{er} février 2016 au 2 février 2016 de 9h à 12h et de 14h à 18h)
- ✓ **Éthique et économie** (les 11 et 12 février 2016 et les 24 et 25 mars 2016)

Pour plus d'informations contactez-nous : ceere@unistra.fr



Quoi de nouveau en éthique ?

Vote de la loi modernisation du système de santé

Le projet de modernisation du système de santé porté par Marisol Touraine a définitivement été adopté par le Parlement, le 17 décembre 2015.

L'accent est mis sur la prévention avec notamment l'adoption du paquet de cigarettes neutre, l'information nutritionnelle, et la désignation d'un médecin traitant pour l'enfant. On notera ici un paradoxe, pour le moins condamnable : inspirés par le lobby viticole, les sénateurs ont imposé un assouplissement de la loi Evin en établissant une distinction entre publicité pour boissons alcoolisées et information œnologique...

Dans la loi santé, il y a aussi la généralisation du tiers payant, la création d'un numéro unique pour les médecins de garde, ou encore le Pacte territoire santé 2 qui lutte contre les déserts médicaux. Autre volonté affichée : celle d'accorder de nouveaux droits aux patients. L'action de groupe, mais aussi le droit à l'oubli, la suppression du délai de réflexion pour l'IVG ou encore la transparence des intérêts des professionnels de santé dans l'industrie de la santé font ainsi parties des mesures adoptées, avec un large consensus.

Il en va différemment de l'article relatif au prélèvement d'organes, que de nombreux médecins ont d'ores et déjà condamné. A compter du 1er janvier 2017, la famille d'un défunt ne sera en effet plus consultée mais simplement informée d'un prélèvement, dans le cas où le patient ne se serait pas inscrit sur le registre national des refus. Ce qui, éthiquement, pose un certain nombre de questions.

Réforme territoriale

La nouvelle carte des régions définie par la loi du 16 janvier 2015 impacte les agences régionales de santé créées dans chaque région par la loi Hôpital, patient, santé et territoires du 21 juillet 2009.

Depuis le 1er janvier 2016, l'Agence régionale de santé (ARS) de la Région Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne (dite ALCA) est dirigée par Claude d'Harcourt, auparavant Directeur général de l'ARS Région Lorraine.

Âgé de 59 ans, cet énarque (1981, promotion Droits de l'homme) a été directeur de l'administration pénitentiaire au ministère de la Justice en 2006-2010. L'année suivante, il prend la direction générale d'une première ARS, celle de Haute-Normandie, où il évolue jusqu'en décembre 2012, avant de rejoindre l'ARS de Lorraine.

Hélène Gebel, Ingénieure de recherche à l'ERERAL

Retenez dès à présent

Colloque - Proximité, intimité et secret dans la relation d'aide – Du 5 au 7 octobre 2016 à Sherbrooke, Québec (Canada)

Nous vivons dans une société où la transparence est une valeur de haute importance. Faut-il généraliser cette valeur? Faut-il la considérer comme absolue et primant sur toute autre valeur? N'y a-t-il pas à s'interroger à l'inverse sur la nécessité de préserver la pudeur dans certaines situations ou formes de relation? Si les média sociaux ont changé le monde en termes de proximité et de partage, ils amènent également beaucoup de questions quant aux frontières entre espace privé/espace public. Il n'en va pas autrement dans les formes d'accompagnement ou de relation d'aide, y compris dans la relation médicale. Dans ce dernier contexte, nous souhaiterions nous demander si le secret est une forme de mensonge à proscrire ou, au contraire, une stratégie pour maintenir vivante une vérité, un mensonge nécessaire, voire vital, et pas seulement un outil que le médecin peut vouloir utiliser au profit de la personne malade? ([Lire la suite](#))

L'Association des anciens du Master éthique et sociétés (l'AAMES)

L'objectif de l'AAMES est de rassembler les personnes qui sont ou ont été impliquées dans le Master d'éthique et sociétés : anciens étudiants, étudiants en cours de formation, les membres du personnel, les intervenants, ainsi que toutes les personnes qui se sentent liées de près ou de loin au CEERE.



✓ A partir de ce réseau de forces vives, nous nous proposons entre autre de promouvoir les réflexions éthiques sur la base

- des expériences respectives de ses membres ;
- ✓ Accompagner et relayer des projets et des actions concrètes liés à une démarche éthique (projets humanitaires, éducatifs, etc.) ;
- ✓ Proposer un tutorat aux nouveaux étudiants en Master d'éthique.

Soyez nombreux à nous soutenir en adhérant à l'AAMES.

Contact

Présidente : Gaudiose Luhaha (gluhahe@free.fr),

Vice-Présidente : (valentine.gourinat@misha.fr)

Secrétaire : Michèle Zeisser (mi.zeisser@hotmail.fr et ceere@unistra.fr)

Soutenir l'éthique

Ensemble, nous pouvons construire un monde « plus humain ».

Soutenez l'éthique ! Soutenez-nous ! Et... payez moins d'impôts !

Vous aussi vous aimez l'éthique ? Vous aimez ce que nous faisons ? Chaque



mois vous recevez la lettre du CEERE ? Vous appréciez les Journées internationales d'éthique que nous organisons et les formations que nous proposons ? Nous avons d'autres projets encore : des bourses pour nos étudiants, des soutiens pour des déplacements, augmenter nos échanges internationaux, etc.

Le travail autour de l'éthique, de la recherche et l'enseignement, la formation et les sensibilisations autour de qui peut humaniser, ne peut se faire sans un minimum de moyens. Soutenez l'éthique ! Ensemble nous pouvons construire un monde plus humain.

Donner au CEERE, c'est payer moins d'impôts.

Depuis le 1^{er} janvier 2009, une fondation partenariale à l'Université de Strasbourg, la *Fondation université de Strasbourg*, a été créée pour accompagner les grands projets de l'Université tels que le handicap, des bourses sociales, des chaires d'enseignement mais également l'éthique via le CEERE. Ainsi, donner de l'argent au CEERE en mentionnant « Ethique – CEERE » vous permet désormais de payer moins d'impôts !

Quels sont les avantages fiscaux ?

Particulier, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 66% du montant de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Par exemple, si vous avez 1000 € de disponible pour nous soutenir, faites nous un don de 3000€ ! Vous récupérez la différence sur votre feuille d'impôts ! Entreprise, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 60% du montant de votre don dans la limite de 0,5% de votre chiffre d'affaire. Si vous payez l'ISF, vous bénéficiez d'une déduction fiscale de 75% du montant de votre don dans la limite de 50 000 € par an.

Le don au CEERE vous rend acteur du travail éthique. Grâce à vous des projets autour de l'éthique peuvent voir le jour. Ensemble, nous pouvons ainsi construire un monde « plus humain ».

Divers

Directrice de
publication

Marie-Jo THIEL

Nous contacter

Tél. Secrétariat
+33 (0) 3.68.85.39.68
Tél. Direction
+33 (0) 3.68.85.39.52

<http://ethique-alsace.unistra.fr>
ceere@unistra.fr

Comment faire ?

C'est très simple. Il vous suffit de compléter le bulletin de don en cliquant ici et d'y joindre un chèque à l'ordre de « Fondation Université de Strasbourg » en précisant que vous souhaitez flécher la somme allouée à l'« éthique – CEERE » et d'envoyer le tout à : Fondation Université de Strasbourg – 8, allée Gaspard Monge – BP 70028 – F – 67083 Strasbourg Cedex.

Vous recevrez alors un **reçu fiscal** permettant de déclarer votre don lors de votre déclaration d'impôts. Plus de renseignements sur <http://fondation.unistra.fr>

Divers

Aider, suggérer, pourquoi pas ?

Si vous avez des suggestions, si vous voulez nous aider, devenir **BÉNÉVOLE** (travail de secrétariat, de traduction, d'informatique, de communication, de mise sous enveloppe, de filmage... selon compétences reconnues), nous soutenir financièrement (via la Fondation de l'Université de Strasbourg), faire un stage (domaines : secrétariat,



informatique, relations internationales...): contactez-nous à ceere@unistra.fr ou en vous adressant directement à mthiel@unistra.fr. Vous pouvez également nous téléphoner aux heures de bureau. Toute bonne volonté est bienvenue !

Lettres du CEERE

Les lettres précédentes peuvent être lues sur notre site ethique-alsace.unistra.fr Rubrique *Actualités en éthique*

Si vous voulez vous abonner (*C'est gratuit !*) : connectez-vous sur notre site.

Dans la colonne de gauche de la page d'accueil, il suffit de cliquer sur le lien correspondant.

AUTOUR DE VOUS des femmes et des hommes sont intéressés par les questions éthiques :

- envoyez-leur notre LETTRE du CEERE ;
- envoyez-nous leur adresse mail et nous les abonnerons !

Désabonnement

Si vous voulez vous désabonner : adressez-nous un mail à ceere@unistra.fr